

ABONNEMENT.

A QUEBEC:
12 mois, 10s.
6 " 5s.
3 " 2s-6d.
payable d'avance.

L'ORDRE SOCIAL.

ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE:
12 mois, 7s-6d.
outre les frais de
Poste.
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Ryancy*

BUREAU DE REDACTION,
No. 5, Rue des Jardins. }

QUEBEC, JEUDI, 16 MAI, 1850.

{ BUREAU DE REDACTION,
No. 5, Rue des Jardins.

Sommaire des Matières contenues dans ce numéro.

Littérature.— Le lendemain de la victoire (suite.)
— Bulletin scientifique.— **Droits Politiques.**—
Notions sur l'origine, constitution et forme des
gouvernements, (Suite et fin.)— **Collabora-**
tion.— *L'Avenir* jugé par Mallebranche sur
les Essais de Montaigne.— **Chronique Politi-**
que.— **Nouvelles Locales.**— **Faits divers, &c.**

LITTÉRATURE

LE LENDEMAIN

de la
VICTOIRE.

(La scène se passe en Europe.)

IV.

Au premier étage.

(Suite.)

GRIFFARD, montrant le comte.

Le voilà, le brigand !

REQUIN.

Voilà celui qui s'est baigné en juin dans le sang
de nos frères !

SIMPLET, ivre.

Vieille canaille ! Avoir une cave comme il en a
une, et boire encore le sang du peuple !

FURON.

Voyez comme c'est logé ! Rien que dans cette
chambre, il y en a pour plus de dix mille francs.
Avec ça, on nourrirait dix familles. Ah ! gredin !
(Il brise un meuble avec la crosse de son fusil.)

REQUIN.

A mort les aristocrates !

RHETO.

Mes amis ! mes amis ! écoutez votre chef...

SIMPLET.

Notre chef ? Il n'y a pas de chef. Je ne reconnais
que Jésus-Christ, moi.

UN AUTRE, à Rheto.

Ne fais pas ton fier, chef ! Laisse le peuple punir
les aristocrates.

GUYOT, bas.

Commandant, ça va chauffer ; prends garde de
te compromettre. Je vois ici des hommes du *Ven-*
geur.

RHETO.

Je ne puis te laisser assassiner ce vieillard.

GUYOT.

Si on le tue, c'est un malheur, ne t'en mêle pas.
Retourne à la barricade.

RHETO.

Mais je l'ai connu autrefois... (Élevant la voix.)
Mes amis...

GUYOT, bas avec énergie.

Malheureux, tais-toi !

REQUIN.

Oui, citoyens, ce vieux scélérat donnait à tous
les propriétaires du quartier le conseil d'empoison-
ner leur vin et d'en faire boire au peuple.... Plu-
sieurs d'entre vous sont peut-être empoisonnés...

PLUSIEURS INSURGÉS.

Vengeons-le, vengeons-nous ; à mort l'aristocra-
te !

SIMPLET.

Monstre !

(Il met M. de Lavaur en joue.)

RHETO, pâle et terrifié.

Vous tirerez sur moi... Mes amis... peuple géné-
reux... grand peuple... émanation de la divinité... le
monde a les yeux sur nous... Écoutez la voix de la
raison.

SIMPLET.

Ah oui ! tu veux que le peuple entende raison....
connu ! Oblique à gauche, ou je te crache du
plomb.

RHETO.

Citoyens, un seul mot, écoutez-moi...

GRIFFARD prend Rheto au collet, le secoue vi-
vement et l'écarte avec mépris.

Assez de blagues ! Ceux qui s'opposent à la jus-
tice du peuple sont des traîtres. Si tu dis une paro-
le de plus, je te fais arrêter et juger aussi.

GUYOT, à Rheto.

Commandant, nous ne sommes pas en force ici ;
laissons faire. Allons, viens. C'est un malheur,
mais ça aura son avantage.

(Il l'entraîne.)

FURON, dans la foule.

Feu !

(Plusieurs coups de fusil partent à la fois. M. et Mme de
Lavaur tombent. Rheto se retourne, jette un cri et se
sauve. Au même moment, une vive fusillade éclate
dans la rue. On entend crier aux armes. La plupart
des insurgés se retirent en courant.)

GRIFFARD.

Tiens, on a tué aussi la vieille.

FURON, ouvrant le secrétaire.

Vois donc, Requin, ils doivent avoir des mon-
tres.

REQUIN, dépouillant les cadavres.

Et une belle chaîne. Dis donc, Griffard, le vieux
parle encore.

GRIFFARD.

Que dit-il ?

LE COMTE.

Mou Dieu, je remets mon âme entre vos mains.
(Il meurt.)

GRIFFARD.

C'est un jésuite.

FURON.

Je ne trouve rien dans ce secrétaire.